

Les petites graines de Vilmorin, 200 ans d'histoire en Essonne

Tout au long de l'année 2015, diverses festivités ont marqué le bicentenaire de l'installation de la famille de Vilmorin à Verrières le Buisson où la famille est toujours présente puis à Massy où les traces de son implantation se font de plus en plus rares. La société Vilmorin-Andrieux a révolutionné l'agriculture et l'horticulture en mettant à la disposition des jardiniers des variétés nouvelles de plantes et des semences d'une qualité sans cesse améliorée dans ses laboratoires. Francine Noël nous raconte la saga de cette Famille hors norme.

Les origines

L'histoire de la famille de Vilmorin remonte en 1743 lorsque Pierre Andrieux, botaniste de Louis XV, crée une boutique de vente de graines, quai de la Mégisserie, à Paris. Dès 1766, le marchand grainier édite un « catalogue raisonné ». Quelques années plus tard, il rencontre le jeune Philippe-Victoire Lévêque de Vilmorin, issu d'une famille mosellane, étudiant à Paris, passionné lui aussi de botanique. Ils s'associent et créent la Maison Andrieux & Vilmorin. Puis Philippe-Victoire épouse Adélaïde Andrieux qui deviendra bientôt "maîtresse grainière". La famille issue de cette union portera le nom du père, de Vilmorin, et la Maison s'appellera désormais Vilmorin-Andrieux, nom qu'elle conservera jusqu'au milieu du XX^e siècle.

Une société innovante

Pour présenter rapidement la dynastie de marchands grainiers et botanistes éminents, je citerai Noëlle Dorion, de Jardins de France : « les Vilmorin ont imprégné les milieux agricoles et horticoles de leur savoir-faire en matière d'introduction et de gestion de la biodiversité. Côté des plus grands scientifiques de leurs générations, ils ont créé des ponts entre la recherche et ses applications, en initiant par exemple la sélection végétale raisonnée. Précurseurs d'une organisation professionnelle moderne, membres actifs et fidèles de sociétés d'agriculture et horticulture, communicateurs innovants,

grands semenciers de renommée mondiale ils ont ouvert la voie » dans de nombreux domaines.

Diversification des recherches

Lorsque Henry de Vilmorin acquiert des terres à Massy il dirige la Maison depuis près de 20 ans. Il a déjà une solide réputation de scientifique et de marchand grainetier. Chercheur en agronomie, il a poursuivi les recherches de son père, Louis, sur l'hérédité chez les végétaux et la sélection généalogique. Ces recherches sont, dans le



domaine végétal, l'équivalent de celles de Gregor Mendel. Henry s'est rendu célèbre, à partir de 1873, en systématisant l'amélioration des blés par la méthode des croisements raisonnés. Il publie en 1880 *Les meilleurs blés* : ce livre compile les descriptions soigneuses effectuées dans l'entreprise Vilmorin sur les blés existant à l'époque en Europe ; en effet, pour choisir les géniteurs que le sélectionneur va retenir dans ses programmes de croisements, il lui faut en

connaître précisément les caractéristiques et le comportement au fil des années. Henry s'intéresse tout particulièrement aux qualités boulangères des blés. Peut-être sous l'influence de sa femme, Louise Darblay, issue de la famille de minotiers propriétaire des Grands Moulins de Corbeil. C'est ainsi que sont mis au point les premiers blés hybrides parmi lesquels figurera un « blé de Massy ». Ces nouvelles variétés contribueront à faire disparaître les famines en Europe et aux USA. Henry poursuit également les travaux de son père sur la pomme de terre et publie un second catalogue des variétés. Il s'intéresse aussi aux fleurs de pleine terre et aux plantes potagères. Simultanément, il collectionna diverses plantes rapportées de ses voyages et notamment celles de la flore alpestre.

Extension de la société

Il développe aussi l'entreprise familiale. En 1890, il crée le centre d'Antibes-Juan-les Pins avec des serres froides pour fleurs délicates et une colline spécialisée dans les espèces méditerranéennes.

Huit ans plus tard, il ouvre une sécherie de graines d'arbres au Puy. En parallèle, il s'installe à Massy. L'intérêt, ce sont de nouvelles terres proches de Verrières, riches et faciles à travailler, à proximité de la voie ferrée et de la nouvelle gare de Massy-Palaiseau. Dès 1890, Henry de Vilmorin construit le premier établissement massicois, « la ferme », qui est immédiatement reliée au chemin de fer de Grande Ceinture. En 1914, le cadastre enregistre la présence de plusieurs maisons, d'un magasin, d'une écurie, d'une serre, d'une cour, de jardins, et près de quinze hectares de cultures alentours.

Un patron social

Dans l'agencement de cette ferme qui loge une partie du personnel dans les jolies maisons de style anglo-normand, on peut sentir les aspirations proches du christianisme social d'Albert de Mun qu'Henry partage avec sa femme. Son intérêt pour la vie sociale se lit aussi dans son engagement à la mairie de Verrières dont il devient conseiller municipal en 1871, puis maire de 1884 jusqu'à sa mort.

De nouvelles recherches

Après le décès d'Henry, sa veuve Louise, puis son fils aîné Philippe lui succèdent. Ce dernier continue l'œuvre de ses prédécesseurs sur l'amélioration des races de plantes cultivées : création de nouvelles

variétés de blés hybrides, mise au point d'un nouvel iris à grandes fleurs, travaux sur les betteraves et les pommes de terre. Il poursuit l'œuvre de collectionneur de son père et constitue une très riche bibliothèque scientifique. Il participe activement aux recherches en génétique et crée à Verrières un laboratoire spécial à cet effet.

Après le décès de Philippe, ses fils étant trop jeunes, c'est son cousin Jacques qui

devient chef de la Maison. Jacques continue les travaux scientifiques de génétique, en particulier sur le blé et la betterave sucrière. Il met au point l'extensomètre Chopin pour mesurer la valeur boulangère des blés. Il se consacre de plus à des recherches sur le lin. Surtout, il développe la ferme de Massy : est alors créée la Société Agricole et Immobilière de Massy qui regroupe progressivement les terres massicoises ainsi que de nouveaux



achats. A la veille de la 2^e guerre mondiale, la famille possède sur Massy 38 ha 85 ares qu'elle cultive directement.

Développement du site de Massy

Tandis que la branche aînée de la famille Vilmorin demeure à Verrières et mène grand train avec Mélanie de Dortan, épouse de Philippe, la branche cadette s'installe à Massy. En 1920, Jacques achète le « château d'en bas », petit château de la seconde moitié du 18^e siècle dans un parc boisé agrémenté d'un petit étang, près du village. Jacques fut le dernier dirigeant de l'entreprise familiale organisée sous forme de société en nom collectif et en commandite simple. Après son décès, les difficultés financières amenèrent la transformation en société anonyme, la société Vilmorin-Andrieux et Cie (VAC), puis, en 1938, à une augmentation du capital. La branche directe, celle de Philippe, ne garde qu'un quart du capital, le reste revenant à la branche de Jacques et aux nouveaux actionnaires. Désormais ceux-ci assurent la présidence. Mais Les membres de la famille Vilmorin jouent encore un rôle important dans la gestion de l'entreprise. Ainsi, Michel de Vilmorin, fils de Jacques, qui habite le château de Massy et y fondera sa famille, entre au service scientifique de l'entreprise en 1939. Il se consacre particulièrement à l'amélioration de la pomme de terre et crée de nouvelles variétés produites à Saulieu dans le Morvan.

Pendant la guerre

Ni les difficultés financières ni la guerre n'empêchent l'établissement massicois de progresser. En 1940, un nouveau grand bâtiment est construit, le « bâtiment B » lequel a le statut d'usine : c'est lui qui sera désormais relié à la voie ferrée. L'entreprise souffrira peu de la guerre : comme elle travaille pour l'agriculture, ses employés sont exempts du S.T.O. De plus, les bâtiments de la ferme et le château seront épargnés par les bombardements américains de juin 1944. Le plus gros inconvénient sera que le

château soit réquisitionné par l'occupant qui y installe pendant quelques mois la Kommandantur et le logement d'officiers.

L'entreprise Vilmorin est toujours à la pointe du progrès, la presse de l'époque en témoigne. Par exemple, un article du journal *L'Illustration* de 1941 déclare qu'elle est une de « *nos plus belles réussites* ». Il pointe notamment les progrès réalisés grâce aux « *blés Vilmorin, qui occupent aujourd'hui plus de la moitié des emblavures françaises* » et qui font « *que la moyenne des rendements s'est élevée au point de rendre notre pays, certaines années, exportateur de froment* ».



Dans tous les domaines, la production de graines de qualité est assurée par un contrôle minutieux : « *chaque lot de graines est d'abord nettoyé pour lui enlever les poussières et toutes les graines adventices qui pourraient s'y glisser, un essai de germination est ensuite pratiqué* » et le conditionnement en sachets est organisé « *d'une façon industrielle* ».

L'entreprise est désormais équipée du matériel le plus moderne. J-C. Lenfant, ancien ouvrier hautement qualifié, raconte : « *A propos de machines, il en est qui sont assez étonnantes comme la machine à trier les pois cassés ou encore la machine à faire briller les haricots, car ceux-ci arrivaient de*

culture plus ou moins terreux : il s'agissait d'un gros tonneau (genre baratte) dans lequel on introduisait de la sciure de résineux et jusqu'à une tonne de haricots ; on faisait tourner le tout ensemble ; on séparait la sciure par tamisage et les semences bien cirées qui faisaient joli dans les boîtes comportant une fenêtre en cellophane. La machine servait aussi à traiter par poudrage différentes sortes de graines contre les maladies et parasites.» Et L'illustration conclue « il n'est pas un marché étranger où Vilmorin n'ait sa place, où son nom ne soit connu et respecté, sa qualité recherchée ».

Le climat social

L'entreprise n'a guère été touchée par les grèves de 1936, mais elle a bénéficié des conquêtes sociales du Front Populaire. M. Cadas, apprenti, témoigne : « *En 1936, il y a eu les grandes grèves, les occupations d'usines. Les jeunes, nous avons rejoint les établissements de Reully. Le personnel agricole de Massy et Verrières n'a pas bougé.* ». Ce que confirme le témoignage de Mme Martignon, ancienne secrétaire administrative : « *A cette époque, juste avant les grandes grèves de 1936 et toutes les réformes qui vont s'en suivre, l'horaire des ouvriers, c'était 6 h ½ du matin jusqu'à 6 h ½ du soir pour l'été ; un peu moins l'hiver. 2 400 h par an pour les Agriculteurs dont je faisais partie ; 2 000 h pour les Magasins. Et cela durera de nombreuses années. On avait bien obtenu un petit quart d'heure pour casser la croûte. Qu'importe ? L'entreprise, dirons-nous, était plutôt familiale* ».

Les statuts d'un « syndicat de la maison Vilmorin » sont déposés le 8 août 1936. Quatre ans plus tard, après la mise en service du bâtiment B, le rez-de-chaussée de

la ferme est dédié à l'accueil du personnel : cantine, salle de jeux.

Renforcement de Massy

Les installations massicoises continuent à se développer jusqu'au début des années 1960. L'ensemble des installations de la société est progressivement concentré à Massy. J-C. Lenfant se souvient : « *pour l'ensemble des activités, il y avait environ mille personnes qui travaillaient ce qui, à l'époque, en faisait le plus gros employeur de Massy. Le matin, le métro de la ligne de Sceaux (qui ne s'appelait pas encore RER B) déversait 500 à 600 personnes venant de Paris et proche banlieue : la passerelle était submergée !*»

Mais, si la société Vilmorin-Andrieux et C^{ie} se porte plutôt bien, il n'en est pas de même des finances de la famille Vilmorin. La famille vend peu à peu ses biens immobiliers : ainsi, la V.A.C. absorbe une grande part des terres massicoises. Une autre part est vendue à la Ville. Puis la partie orientale est vendue à un promoteur immobilier qui construira la résidence du Parc. Enfin, le château lui-même sera vendu.

Mais ces ventes à Verrières comme à Massy ne suffisent pas. Progressivement les actions des héritiers Vilmorin passent sous le contrôle de promoteurs ou de grosses entreprises de l'agroalimentaire. Le dernier sera Limagrain en 1975.

Il ne reste donc plus de la célèbre Maison Vilmorin qu'un nom « présent comme drapeau du 4^e semencier mondial » selon la formule de Jean Pierre d'Estienne d'Orves.

Francine Noel

A lire

Parus en 2015 : *La propriété Vilmorin*, revue Connaissance de Verrières-le-Buisson n°57-58, édition de l'Historique de Verrières ; *L'Herbier Vilmorin*, de Christine Lauret, très beau livre édité chez Belin ; *de Villaine à Vilmorin, l'histoire des Graviers*, réalisé par un groupe de travail de l'Association Massy-Graviers, édité chez BoD ; *Autour des Vilmorin*, n° hors-série de la revue Jardins de France ; *Les dames Vilmorin*, article de la revue Hommes et Plantes n°95.